

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 47

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

11 novembre 2000

**De la vie et de la mort**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 11 novembre 2000

Le Devoir • p. C6 • 783 mots

## De la vie et de la mort

Martin, Andrée

Avec la présentation de Bone of Earth II, à l'Agora de la danse les 17 et 18 novembre prochains, dans le cadre de l'événement Présences du Japon, Yukio Waguri fait une première apparition à Montréal. Une occasion unique pour le public d'ici de voir l'un des plus dignes représentants du buto au Japon.

Difficile de trouver les mots justes pour parler convenablement du buto, cette forme de danse défiant toutes catégories, lancée par Tatsumi Hijikata au Japon en 1959 et qui, depuis, a fait école au pays du Soleil levant. Difficile aussi puisque, par définition, le buto est une forme de danse, voire un art, qui ne se définit pas. Pour être à la fois plus précis et plus vague, le buto, c'est une pensée, un état d'être et de corps, une manière de regarder et de vivre les choses avant d'être un courant, très puissant, de danse. D'ailleurs, ici, la danse n'est pas tant pensée sous l'angle de la perfection et de la forme que sous celui de la profondeur et de l'authenticité.

*"Vivre, c'est aller au-devant de la mort"*, explique le chorégraphe et interprète de buto Yukio Waguri. De même, parler du travail de M. Waguri, et de sa compagnie Kohzensha, demeure aussi une entreprise hasardeuse. Je m'efforcerai donc de le faire avec le plus de justesse possible, autant en ce qui concerne l'homme - considéré comme un des danseurs de buto les plus

Takahashi, Shigetada

Bone of Earth, du chorégraphe et danseur Yukio Waguri.

talentueux de sa génération - qu'en ce qui concerne son art.

**Hommage à Hijikata** S'il est important de prendre tous ces détours, c'est que Monsieur Waguri - c'est de cette manière, au Japon, qu'on nomme les gens à qui on veut témoigner du respect et de l'admiration - est une des rares personnes qu'il nous sera donné de voir danser à Montréal à avoir passé plusieurs années auprès de Tatsumi Hijikata. Et une des rares personnes aussi - sinon la seule - à avoir dédié l'ensemble de son travail et de son oeuvre en hommage à son maître Hijikata. Cela, il me semble, fait une grande différence. Même si, selon plusieurs, *Bone of Earth II*, créé en octobre 1998 au Festival de buto de Terpsichore, pour célébrer le 13e anniversaire de la mort d'Hijikata, est un hommage à Hijikata, pour l'artiste le temps, l'espace et même l'oeuvre ne font pas de réelles différences. *"Mes oeuvres sont toujours un hommage à Hijikata. Les années n'ont pas d'importance. Qu'il soit mort depuis peu ou depuis longtemps importe peu. C'est le médium qu'il représente qui est important pour moi."*

Mais ne vous y trompez pas. Yukio Waguri ne vit pas dans l'ombre de son

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001111-LE-0072

maître. Sa danse n'est pas celle d'Hijikata, et son regard sur le buto non plus; même si, dans ce dernier, il demeure facile de déceler certaines influences. Comme Hijikata, M. Waguri parle de la mort et s'entretient avec elle dans sa danse. Comme le maître, il porte un regard sur la nature et se nourrit d'elle dans ses danses. De son maître, il avoue conserver quelque chose de son énergie; l'énergie avec laquelle on bouge et on danse, comme la source et le chemin de cette même énergie. Cependant, il semble que c'est à partir de là que, en quelque sorte, se divise la danse du maître Hijikata et celle de l'élève Waguri.

### Un parcours, une danse

S'il est difficile de parler de Yukio Waguri sans dire quelques mots sur Tatsumi Hijikata, c'est que l'un, Waguri, est venu à la danse par l'entremise de l'autre, Hijikata. Yukio Waguri a à peine une vingtaine d'années quand il commence son apprentissage avec le maître. Et c'est seulement quatre mois plus tard, en 1972, qu'il est invité par Hijikata à danser dans *Ho-so-tan - 27 nuits pour quatre saisons -*, une immense fresque chorégraphique qui s'échelonne, comme son titre l'indique, sur 27 nuits consécutives.

Même si plus de 25 ans se sont écoulés depuis cette première scénique, il semble que pas un jour, dans la vie de l'artiste, ne se passe sans la présence mythique d'Hijikata. Pour les Occidentaux que nous sommes, il n'est pas aisé de saisir le pourquoi du comment de ce lien indélébile. Mais ce lien existe pourtant, et c'est d'ailleurs ce même lien qui, on s'en doute, a porté Yukio Waguri à vouloir garder vivant l'héritage du maître. En reconstituant la

méthode propre à Hijikata, le Buto-fu - une méthode qui, selon la tradition, passait autant par le verbe que par l'action -, de même que par des sessions d'enseignement, des conférences et l'édition en 1998 d'un cédérom sur lequel sont présentés en textes et en images l'histoire du buto comme la méthode et des extraits de l'oeuvre d'Hijikata, l'artiste s'installe en garant de la mémoire d'un être unique, à qui l'art du Japon et de l'Occident doit beaucoup.

Aussi, voir *Bone of Earth II*, c'est toucher un peu du bout des doigts et des yeux l'essence du buto dans ce qu'il peut encore avoir aujourd'hui d'authenticité et de pureté. *"Le danseur de buto considère son corps d'une manière passive, comme une sorte de médium à travers lequel les choses peuvent passer. Le corps pour nous, à l'opposé des Occidentaux qui le considèrent en lui-même comme un lieu opaque, doit être dans un état passif de manière à ce que l'énergie puisse le traverser."* C'est peut-être en partie pour cette raison que, à l'inverse de beaucoup d'oeuvres chorégraphiques nées en Occident, celles issues du buto sont si pleines, débordantes même, de sens, d'images et de poésie. D'ailleurs, même les titres des pièces de Yukio Waguri, *Histoires de lumière et d'ombre* (1993), *Noces avec le champ* (1994), *Les Cascades submergées* (1995) et *Bone of Earth II* (littéralement "les os de la terre") sont d'une certaine manière de petits poèmes en eux-mêmes.

Aussi, dans *Bone of Earth II* - comme dans tout le buto -, à travers la poésie, il y a la mort. Cette grande souveraine qui, omniprésente, veille sur les corps et sur la vie. *"La vie et la mort sont intimement reliées, et toujours ces deux éléments parcourent le corps. Derrière*

*cette dynamique, il y a l'idée de la continuation. Jamais ces deux éléments ne peuvent être vraiment séparés."* En fait, il semble que cette danse, qu'Hijikata avait lui-même nommée *"Danse des ténèbres"*, ne puisse s'imaginer et se concevoir qu'à la croisée des chemins, qu'entre un corps qui vit et des morts qui l'habitent. Étrange dynamique, à l'image de la danse qu'elle suscite.

Il faut préciser pour les intéressés qu'au moment où j'écris ces lignes, il ne reste déjà plus aucun billet pour la soirée du 17 novembre.